

PREMIÈRE RENCONTRE ENTRE LES ÉTABLISSEMENTS CEREP-PHYMENTIN

BERNARD GOLSE, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION



Chef du service de Pédopsychiatrie de l'hôpital Necker Enfants Malades, à Paris, professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'université Paris Descartes (Paris 5).



EXTRAITS DU DISCOURS
DU 28 JANVIER 2014

PSYCHOPATHOLOGIE GÉNÉRALE ET QUESTION DU SOIN PSYCHIQUE

Nous avons vécu, en 2012 notamment, des attaques forcenées contre la psychanalyse et contre la place de la psychanalyse dans la prise en charge des enfants autistes, mais l'attaque est en fait beaucoup plus large, dans le monde entier, car il s'agit d'une attaque qui vise, en réalité, le soin psychique voire les sciences humaines dans leur ensemble.

Il y a donc un besoin criant et urgent de défendre le soin psychique ainsi que la place d'une certaine complexité dans le champ du développement et des troubles du développement.

Vouloir faire croire que la croissance et la maturation psychique des enfants est un processus simple, purement endogène et linéaire, voire seulement neuro-développemental, est une pure escroquerie de la pensée !

D'où l'importance d'un combat local (au niveau des établissements sanitaires et médico-sociaux) et général (au niveau des relais institutionnels professionnels, politiques ou socio-culturels).

NOS ATOUTS : UNE PALETTE DE 8 ÉTABLISSEMENTS

Localement, nos atouts sont immenses. Nos 8 institutions (4 hôpitaux de jour, un CMPP, le CMP-COFI et un IME) ainsi que l'école de Chaillot dont nous sommes désormais très proches, défendent toutes, en effet, une perspective psycho-pathologique et psychanalytique du soin et de la formation qui est une véritable richesse, et qui me semble d'autant plus précieuse à défendre en raison du contexte général que je viens de rappeler.

L'existence d'un IME au sein de notre association constitue également un atout d'importance, dans la mesure où il nous invite, dans tous les autres établissements, à penser en profondeur l'articulation du cognitif, de l'affectif et du relationnel, ainsi qu'à prendre en compte la dimension du soin institutionnel.

J. Hochmann a pu dire, à juste titre, que se soigner permet d'apprendre, mais qu'apprendre fait du bien, et ma visite à l'IME, qui n'a aucune vocation à changer d'orientation et de thématique, m'a fait sentir combien cet établissement a su subtilement intégrer et équilibrer les différentes composantes du soin institutionnel.

Ces 8 institutions composent d'ores et déjà une palette absolument originale et fascinante dans le domaine du soin, mais aussi de la formation et possiblement de la recherche, j'y reviendrai.

MES COMBATS

Ce matin même, j'ai participé à une conférence de presse au Sénat pour proposer, dans la mouvance du collectif « Pas de zéro de conduite » auquel je m'étais activement associé, la création d'un Conseil National pour l'Enfance (CNE) fondé sur l'action d'une instance interministérielle, CNE qui assurerait une fonction de vigilance et de coordination, et qui pourrait aussi jouer comme une force de proposition féconde et respectueuse des besoins fondamentaux de l'enfance.

Mon combat passe également – entre autres choses – par l'Association Européenne de Psychopathologie de l'Enfance et de l'Adolescence (AEPEA) dont j'assurerai la présidence à partir de mai 2014 et qui est la seule association européenne à avoir la psychopathologie comme thématique centrale de son action.

Mon combat passe enfin par la chose écrite grâce aux différents espaces éditoriaux dont je suis responsable (notamment la collection du « Fil rouge » aux presses Universitaires de France) et par des actions politiques diverses via nos relais institutionnels naturels tels que la Société Française de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent et des Disciplines Alliées (SFPEADA).

LA FORMATION ET LA RECHERCHE

Il importe de dire un mot des « Dispositifs territoriaux de formation et de recherche » qui sont en train de se mettre en place. En tant

que coordonnateur du DESC de Pédopsychiatrie pour la région Ile-de-France, je suis depuis peu l'interlocuteur officiel des doyens des universités de la région concernée, en lien avec le Pr Patrick Hardy, à Bicêtre, qui est mon homologue pour la psychiatrie adulte.

Il y a là une occasion nouvelle de déclivage entre le monde universitaire et le monde non universitaire en matière de formation et de recherche, avec une offre désormais possible du monde médico-social et sanitaire associatif qui pourront ainsi, peu à peu, être activement impliqués dans ces deux champs aux côtés des forces universitaires.

A titre d'exemples, je me plais ainsi à imaginer la possibilité d'une recherche transversale sur les facteurs de changement dans le cadre des prises en charge institutionnelles et individuelles, ainsi que la possibilité de développer intensément notre offre de formation, non seulement au niveau du COPES et du COFI, mais aussi au niveau de chacune des institutions composantes du nouveau CEREP qui pourraient avoir vocation à fonctionner de plus en plus comme des terrains d'application en partenariat officiel avec l'Education Nationale (c'est déjà le cas à propos du dispositif « Préaut » implanté dans l'hôpital de jour A. BOULLOCHE) ainsi qu'avec divers établissements de formation professionnelle dans le champ de l'enfance (une démarche de proposition d'universitarisation partielle de certaines professions dédiées à l'enfance est actuellement en cours, à mon initiative et en concertation étroite avec Marie-Rose Moro, Pierre Delion, Sylviane Gimapino, Sylvain Missonnier, Miriam Rasse au nom de l'Association Pikler Loczy-France, et avec d'autres personnes en core.)

La question de l'évaluation du soin est une perspective centrale, et à Necker, d'une part nous participons, depuis plusieurs années, sous l'égide de l'INSERM et de la Fédération Française de Psychiatrie (FFP), au réseau d'Evaluation des Pratiques Psychothérapeutiques (EPP) pour la cohorte d'enfants autistes que je pilote avec Geneviève Haag, et d'autre part, nous avons développé avec Franck Zigante une évaluation des processus psychothérapeutiques de changement (quantitatifs et qualitatifs) via l'étude de la narrativité.

Il y a là, me semble-t-il, toute une réflexion susceptible d'intéresser nos divers établissements avec, peut-être, la possibilité d'inventer un espace transversal de réflexion et de pensée au sein de notre association, sous la forme éventuelle d'un séminaire transdisciplinaire.

NOTRE TÂCHE PRIMAIRE : LE SOIN AUX ENFANTS ET AUX ADOLESCENTS

C'est donc toute une dynamique associative qui doit maintenant être soutenue en dépassant les quelques tensions inévitables qui ont pu exister pendant cette période de fusion et de transition, période bien évidemment très sensible, même si cette fusion-absorption était autant indispensable et profitable pour l'une que pour l'autre des deux associations d'origine.

Notre tâche primaire est le soin aux enfants et aux adolescents en souffrance psychique, et les enjeux de cette tâche l'emportent sur toute autre considération.

Tous nos choix et toutes nos actions se doivent d'être conditionnés par cette tâche primaire enthousiasmante et exaltante même si le contexte économique, politique et socio-culturel est certes difficile, ce que, bien entendu, je ne méconnais aucunement (sinon je ne serais qu'un doux rêveur faisant preuve d'angélisme !).

Pour poursuivre et avancer efficacement, nous avons besoin de la reconnaissance de l'ARS qui observe actuellement notre expérience d'un œil intéressé et soutenant, mais dont il ne faut pas sous-estimer non plus les exigences.

LA QUESTION DE LA GOUVERNANCE DE L'ASSOCIATION

Je voudrais tout d'abord saluer le travail de Guy Atlan, de Christian Bonal, de Jennifer Metz et de toute l'équipe dirigeante du CEREP qui, depuis de nombreuses années, ont permis au CEREP de prendre une place pleine et entière au sein du paysage associatif de la pédopsychiatrie.

Je voudrais saluer aussi toute l'équipe de direction de Phymentin

qui, depuis sa fondation par Michel Soulé a su déployer sa force d'action et de réflexion en matière de psychopathologie psychanalytique du bébé, de l'enfant et de l'adolescent.

Ces deux équipes ont mené à bien, grâce à un énorme travail, cette période délicate de fusion-absorption.

Il est désormais utile de trouver un équilibre entre nos deux histoires, ce que j'avais déjà souligné le soir même de mon élection à la présidence du nouveau CEREP, et il importe de le faire en sortant définitivement du clivage entre Cerep « historique » et Phymentin « historique » dans lequel nous ne pouvons plus nous reconnaître.

Personne n'est là pour manger l'autre, ni du dehors, ni du dedans. Nous avons besoin de co-construire ensemble une troisième histoire qui s'enracine bien évidemment dans le vif de nos deux histoires respectives.

L'équilibre ne se joue pas seulement au niveau du tandem Président/Directeur Général, mais aussi et surtout au niveau du Bureau (d'ores et déjà rigoureusement équilibré), du Conseil Consultatif des Directeurs (par essence équilibré), et par dessus tout, au niveau des projets que nous élaborerons tous ensemble et des actions que nous mènerons tous ensemble.

Personnellement, j'ai été membre du Conseil d'Administration du Cerep de 2007 à 2013 et même si mon histoire est certes plus longue au sein de Phymentin que du Cerep, je me sens partie prenante – indissociablement – de ces deux histoires institutionnelles.

NOS BESOINS : UN NOUVEL ORGANIGRAMME

Nous avons besoin, maintenant, d'un nouvel organigramme cohérent, réaliste, vivant et réactif. Celui-ci est à réfléchir notamment avec Grégory Magneron et Jennifer Metz.

La question du devenir du poste de Martine Agman se pose, mais j'entends y réfléchir calmement, tranquillement, avec toutes les ins-

tances concernées, car ce poste nous a été extrêmement précieux pendant cette période de transition.

UN CONSEIL D'ADMINISTRATION ÉTOFFÉ

Notre conseil actuel doit, en effet, être prochainement complété par de nouveaux membres dont les compétences dans des domaines juridiques et administratifs par exemple, ainsi que la notoriété et l'entregent nous seront plus qu'utiles à l'avenir. C'est un point sur lequel insiste beaucoup Denise Weill.

UN CONSEIL CONSULTATIF DES DIRECTEURS

A tout ceci s'ajoute l'intérêt d'un Conseil Consultatif des Directeurs comme emblème d'une gouvernance claire et ferme mais participative

NOS URGENCES ACTUELLES

La nécessité d'un projet associatif

Le projet associatif qui peut maintenant se dessiner, dépasse - et de loin - la simple addition des projets de chacune de ces institutions, car nous avons désormais la possibilité de nous montrer innovants par la mise en jeu de synergies transversales sur le triple plan du soin, de la formation et de la recherche.

Une méthodologie de travail est d'ores et déjà en cours d'élaboration afin que les idées des équipes puissent être efficacement prises en compte.

Le besoin d'un siège unifié

Il s'agit d'une nécessité réelle, imaginaire et symbolique, mais d'une urgence également concrète et pragmatique.

L'urgence de mener à bien les 3 projets immobiliers en cours

- La nécessité d'un lieu unifié pour le siège (cf. ci-dessus)

- Le déménagement sur Broussais de l'Hôpital de jour de Montsouris
- Le déménagement du CMPP
- Ce à quoi il faut ajouter la question du Copes qui aura à déménager en juillet 2014 pour passer, vraisemblablement, du 3^e étage au 2^e étage de l'Institut de Puériculture (IPP), en compagnie de l'Association Pikler Loczy-France.

Ces différents projets ne sont pas détaillés ici autant qu'ils l'ont été oralement le 28 janvier 2014, lors de la fête, car les événements vont vite et nombre de choses dites ce jour-là ne sont déjà plus, aujourd'hui, d'actualité.

EN CONCLUSION

La coopération de tous

Tout ceci n'est et ne sera possible que sur le fond d'un climat social dont nous avons, bien entendu, à préserver la sérénité et la convivialité actuelles.

Les intérêts et le bien-être du personnel sont la condition sine qua non de notre efficacité clinique et thérapeutique, et j'y veillerai donc attentivement, mais sans jamais que notre tâche primaire passe au second plan, ce que j'avais déjà eu l'occasion de souligner lors de mon élection à la présidence du Cerep.

Mon statut actuel de pédopsychiatre hospitalo-universitaire, mon engagement pour la défense de la psychanalyse dans le champ de l'autisme notamment, mon travail quotidien à l'interface de la pédopsychiatrie, de la psychopathologie, de la psychanalyse et des neurosciences (en raison du plateau technique très sophistiqué qui se trouve implanté à l'hôpital Necker-Enfants Malades), mon rôle d'enseignant à l'université Paris Descartes (Paris 5), et mon souci pour valoriser sans relâche la psychopathologie et la psychanalyse dans l'approche d'un certain nombre de problématiques socio-cultu-

relles actuelles délicates, me font penser que ma mise à disposition de l'association Cerep peut être utile et efficace.

J'ai toujours pensé que l'hospitalier et l'extrahospitalier d'une part, l'universitaire et le non-universitaire d'autre part doivent se conjuguer étroitement dans nos modèles, dans nos réflexions et dans nos pratiques.

C'est ce que j'ai envie de réaliser désormais, mais bien entendu rien ne pourra se faire sans l'apport, la coopération et la coopération de chacun d'entre vous, car ma vision du fonctionnement associatif est résolument groupale et co-réflexive.

Ceci étant, certains d'entre vous savent que mon emploi du temps est relativement chargé ...

Ceci ne change rien à ma disponibilité à l'égard du Cerep-Phymontin, et ce d'autant que dans mon esprit, un président n'a pas à se mêler de tout.

Comme c'est déjà le cas, je serai autant disponible et accessible que nécessaire, mais je veux aussi faire confiance aux délégations dont l'efficacité repose sur la précision de leur contenu, sur la qualité des personnes qui reçoivent délégation, et sur la confiance et l'estime réciproques qui doivent s'instaurer entre les uns et les autres.

Une association stabilisée et des partenariats futurs

Un dernier mot enfin pour évoquer la question de savoir si nous aurons encore à grandir ou non.

Probablement oui, et surtout si nous réussissons en profondeur notre fusion, car cela donnera inmanquablement des envies et des idées de rapprochement à de futurs potentiels partenaires.

Probablement oui, donc, mais nous devons aller doucement : la priorité actuelle absolue est à la stabilisation de notre situation afin d'avoir le temps de trouver un fonctionnement sain et efficace, et

d'homogénéiser nos deux cultures.

Les enjeux cliniques, scientifiques et éthiques de notre nouvelle aventure sont considérables et passionnants.

Pour autant, Frances Tustin insistait sur le mélange souhaitable de gravité et de légèreté, mélange nécessaire, car les enfants en souffrance psychique ne peuvent aucunement tirer profit de la rencontre avec des adultes qui pataugent dans le pathos !

La gravité et la légèreté sont l'indice des forces de vie, et c'est dans cet état d'esprit que j'aimerais assurer mes nouvelles fonctions.

Je vous remercie de votre longue attention, et je vous souhaite à nouveau une excellente nouvelle année pleine d'énergie et de créativité auprès des enfants et de leurs familles dont nous avons, tous ensemble, la responsabilité.

Bernard Golse, 28 janvier 2014